

## Digital Quest I

Priscille Narhval

*A writing of sensuality and pain, the poetry of Priscille Narhval is fuelled by the quest for love. Inspired by the presence or absence of the loved one, the voice of lament vibrates with depth and sincerity. "One day even the trees / even the sky will have forgotten us. / Please, / reach for my hands / while I am alive." This is a violent writing capable of transforming the everyday into dream-like imagery: "See / you protect yourself / like a regiment of thistles / See / my wrists / my arms have been lacerated / trying to wash the gold / from a velvety heart / the game of which / is to be mirrored / in the shadow of your thorns."*

(à N~ 1994- )

Ma jeunesse, tes années!  
Et alors? crois-tu que cela fasse une différence  
où nous allons?  
Jusque-là je baiserais, de véritable désir,  
chaque dégradation de tes cellules  
Si seulement  
tu laissais à ta peau la liberté.  
L'imagination de mes lèvres.

Un jour même les arbres  
même le ciel nous auront oubliés.  
S'il te plaît,  
demande-moi mes mains  
tant que je suis vivante.

Tu t'asphyxies avec méthode  
c'est contre la rareté de l'air,  
nous nous comprenons  
Mais mon sang, cela n'empêche,  
se change en chaux vive  
à chaque déchirure de ton diaphragme.

Chaque bouffée que tu expires  
 je la caresse, je la traque  
 je la maintiens de toute ma force,  
 je n'ai qu'un désir c'est  
 qu'elle calcine mes poumons.

L'odeur froide de cigarette il n'y a rien de pire?  
 À qui t'insulte sans le savoir je donne à méditer:  
 je respire tes lettres  
 jusqu'à l'épuisement de la senteur;  
 comme d'ailleurs je lis  
 le contenu bureaucratique  
 et sans surprise de tes phrases  
 jusqu'à l'épuisement du sens.  
 On comprendra, pour l'ivresse, je ne prise que ton papier.

Vois  
 tu te protèges  
 comme un régiment de chardons  
 Vois  
 j'ai les poignets  
 les bras lacérés  
 dans l'espoir d'atteindre  
 le coeur velouté d'or paille  
 qui joue à se réfléchir  
 dans l'ombre de tes épines.

Mes caresses,  
 tu me les as retournées dans le corps  
 avant de voir l'éclair d'une arme dans ma main.  
 Si tu venais à pleurer en y pensant un jour  
 ne va pas te consoler auprès du mal  
 que tu as bien pu m'épargner.  
 Car les zones où je suis atteinte tu les ignores,  
 et moi-même j'ignore combien il me faudra  
 de temps pour les connaître

Tu m'as dit de ne pas te regarder,  
 avec tant de violence.  
 Maintenant  
 le seul jour qui restera  
 sera, parions,  
 cerné par les hôpitaux.

Peut-être attends-tu ce jour là  
pour me dire enfin quelque chose  
doucement  
et me chercher avec tes ongles  
au-delà de la chair.  
Mais c'est un rêve: les jours de notre mort  
doivent être pareils à ceux que nous vivons.

T'avoir pressentie de si près  
sans que mes doigts t'aient touchée  
dans ton envers, ce serait  
comme ne jamais t'avoir connue  
ce serait enchaîner les nerfs sous la peau  
rendre toujours plus infirme ma mémoire.